

Religieuse, pourquoi?

Olive Couture

Numéro 21, printemps 1990

Marie-Anne, Idola, Thérèse et les autres...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7597ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couture, O. (1990). Religieuse, pourquoi? *Cap-aux-Diamants*, (21), 47–49.



*Une jeune professe signant ses vœux de religion.
(Archives du monastère des Augustines, Québec).*

RELIGIEUSE, POURQUOI?

par Olive Couture*

PRÉSENTEMENT, DES CHERCHEURS S'INTERROGENT sur les raisons qui ont motivé les femmes des années 30 à choisir la vie religieuse. Était-ce pour échapper à de nombreuses maternités? Pour faire carrière à une époque où, en dehors des couvents, les femmes n'espéraient trouver aucun espoir d'avancement? Ou bien, l'appel de Dieu s'est-il avéré plus fort? Enfin, l'influence de la famille a-t-elle pesé sur la décision d'entrer en religion?

Seules les personnes impliquées dans cette expérience d'un demi-siècle peuvent répondre adéquatement à ces bouillantes questions. Je me prêterai donc volontiers à cet interrogatoire de nature très intime et très compromettante pour celles qui, en entrant au Couvent, auraient fui la maternité et convoité de vides compensations.

La Maternité

M'enfermer au couvent par crainte de la maternité? Allons donc! Tout d'abord, cela suppose-

rait un mépris des hommes, un manque d'attrait inexplicable chez une femme normale, une dureté de cœur contre nature.

Des idylles ont traversé ma jeunesse, et il m'est arrivé de rêver au mariage, de me voir à la tête d'une maison peuplée de nombreux enfants. Un souvenir émouvant me revient aujourd'hui à la mémoire. La scène se passe près du berceau d'un poupon, quelques jours avant mon entrée au postulat.

Seule en présence de cet enfant merveilleux, je le contemple comme s'il était mien, je le prends dans mes bras et l'embrasse en pleurant: «Seigneur, à cause de vous, je renonce au bonheur immense de devenir mère d'un pareil trésor».

Une fois membre d'une communauté apostolique, le centuple est venu avec des centaines d'enfants spirituels. Fécondité si joyeuse qu'un jour une adolescente d'une famille désunie me demande:

- Ma Soeur, êtes-vous aussi heureuse que vous en avez l'air?
- Bien sûr! Mais pourquoi cette question?
- C'est que vous auriez bien pu vous marier.
- Moi, je serais contente d'avoir une mère comme vous.

Au cours des années, il y a eu des heures sombres, mais aucun regret de l'orientation prise une fois pour toutes. Un universitaire de mes amis me l'avait d'ailleurs prêté: «Si jamais mon souvenir traverse votre solitude, ce sera pour remercier le ciel d'avoir dit au monde un adieu définitif». Quelques mois plus tard, on



Jeunes novices exécutant des travaux de reprisage à l'extérieur (1944). (Collection privée).

m'apprenait qu'il s'était suicidé. Pas à cause de moi, bien entendu, mais il avait été bon prophète.

Maintenant, mes enfants d'adoption se sont multipliés à l'infini. Je les porte dans mon cœur et dans ma prière. Ils sont ma famille engendrée dans le labeur, l'allégresse de la fécondité.

L'Avancement

Les possibilités d'avancement? Elles ne me sont même pas venues à l'esprit, puisque j'avais choisi d'être la dernière dans la maison du Seigneur. Bachelière avant d'entrer, j'ai vite compris qu'il fallait poursuivre mes études pour rendre justice aux étudiantes du cours classique. Avec l'assentiment des supérieures, j'ai donc conquis des grades universitaires et consacré mes loisirs à quelques recherches.

Sans les briguer, il m'est venu des succès académiques, des responsabilités dans l'administration, des honneurs auxquels je n'avais jamais aspiré. Médailles pareilles à celles que mon père avait décrochées au cours de sa longue carrière, et modestement déposées dans le fond d'un tiroir d'où nous les avons exhumées pour décorer son veston funèbre.

L'Influence de la famille

Personne dans ma famille n'a influencé mon départ vers le couvent. Au fait, on a tout tenté pour me dissuader. Profondément déçu de ma décision, mon père a manifesté du mécontentement, inventé toutes sortes de manèges pour me retenir auprès de lui: des cours à l'université, une spécialisation voisine de la sienne: «Quand tu auras besoin d'un coup de main, je serai là». Une coupure de budget, un silence pénible et prolongé, de longs mois sans fréquentation du parloir.

Quarante ans plus tard, il m'avouait: «Maintenant, je suis fier de toi et j'éprouverais beaucoup de peine de te voir sortir du couvent». Sorte d'amende honorable plus reconfortante qu'un sourire et des caresses.

L'Appel de Dieu

Il s'ensuit que chez-moi l'appel de Dieu s'est avéré le plus fort. Appel entendu dès mon enfance, dès le jour où j'ai compris, dans un élan vital inexprimable, que Dieu avait pris la peine de me créer. «Écoute les cloches du baptême de ta petite sœur, me disait ma mère, un après-midi de janvier. Ce même carillon s'est ébranlé pour toi, il y a trois ans. Et longtemps, parce que ton parrain avait payé très cher».

Et depuis, les cloches de mon baptême ont toujours chanté dans mon cœur. Toujours, je les ai entendues, malgré la brume et les orages. Quand elles partent en pèlerinage pour Rome, je sais qu'elles reviendront dans l'aube de Pâques.

Mon alliance éternelle avec le Seigneur est une histoire d'amour. Dans l'exubérance de mes vingt ans, j'ai dit oui aux sollicitations de Dieu, et nous avons contracté un mariage indissoluble.



«L'appel de Dieu s'est montré le plus fort». (Collection privée).



«Dans l'exubérance de mes vingt ans, j'ai dit oui aux sollicitations de Dieu, et nous avons contracté un mariage indissoluble». Trois novices le jour de leurs vœux perpétuels. (Collection privée).

Après 50 ans de vie intime, je feuillette mon album de souvenirs. Au début, les photos débordent d'une allégresse un peu téméraire, comme si toute la réussite du contrat dépendait exclusivement de mes propres initiatives. Puis viennent les images de notre postérité, plus nombreuses que je ne l'avais imaginé. Lui, éternellement jeune, moi, encore alerte, sans canne et sans rhumatismes après les noces d'or. D'abord très volubile, me voilà devenu presque silencieuse, comme une épouse qui devine les secrets de son bien-aimé et respire au rythme de son bon vouloir.

Quant aux femmes entrées au couvent pour fuir la maternité et convoiter des honneurs terrestres, elles ont bien fait de retourner dans le monde. Si, par malheur, quelques-unes sont restées sans devenir supérieures, économes ou directrices, elles n'ont que deux ouvertures possibles: rectifier leur tir ou sombrer dans la tristesse et la frustration.

Avec mes compagnes que je vois s'épanouir dans la sérénité d'une profonde vie intérieure, je tiens à m'écrier: «Je le ferais encor si j'avais à le faire».

Ou beaucoup mieux: «Mon cœur est dans la joie. Je veux chanter au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait». (Ps. 12,6). ♦

*Historienne (pseudonyme)